

La France et le spectre du champignon maléfique

À LA POURSUITE DU CHAMPIGNON MAGIQUE – 6/6 –

Pionnier, dès le milieu du XX^e siècle, dans la recherche sur la psilocybine, l'Hexagone s'est très tôt focalisé sur les dangers, réels ou fantasmés, de cette molécule.

Les travaux ont aujourd'hui timidement repris, nourrissant les espoirs de la communauté scientifique

Octobre 1966 : une spectaculaire descente de police perturbe le Salon du champignon, qui se tient, comme chaque automne, au Muséum d'histoire naturelle. Directeur de l'établissement entre 1951 et 1965, et désormais à la tête du laboratoire de cryptogamie, le mycologue Roger Heim en a fait un rendez-vous prisé des Parisiens. Les forces de l'ordre le somment de retirer la vitrine sur les psilocybes, dont la plupart des espèces sont hallucinogènes. En France, depuis le 1^{er} juin 1966, la psilocybine, une molécule extraite de ces champignons, a rejoint la liste des stupéfiants, au côté d'autres substances dites « psychédéliques », comme le LSD (diéthylsergamide).

Le directeur du Muséum se plie à contrecœur à la requête des autorités. Dans ses laboratoires qui jouxtent le Jardin des plantes, il a identifié, en 1957, une espèce alors inconnue, le *Psilocybe mexicana*, permettant au chimiste suisse Albert Hofmann d'en isoler le principe actif l'année suivante – la psilocybine, donc. Roger Heim a découvert ce champignon au Mexique, à l'été 1956, au côté de son ami le plus cher, le banquier new-yorkais Robert Gordon Wasson. « Je n'ai certainement pas besoin d'insister sur le fait que la presse publie chaque jour des informations absolument fausses en ce qui concerne les drogues naturelles », écrit le mycologue au commissaire Jacques Arnal. *Les champignons hallucinogènes du Mexique, utilisés pendant des siècles par les Indiens, n'ont occasionné aucun trouble sérieux. Ils sont certainement moins délétères que l'alcool de tequila extrait de l'agave qui les a remplacés.* Dans cet échange tient tout le paradoxe français : bien qu'aux avant-postes de la recherche sur la psilocybine, une molécule qui nourrit aujourd'hui les espoirs de la communauté scientifique, l'Hexagone s'est très tôt focalisé sur ses dangers, réels ou fantasmés.

UN AMÉRICAIN FRANCOPHILE

Son rôle de pionnier, notre pays le doit en partie à la francophilie de Robert Gordon Wasson, l'homme sans qui Roger Heim n'aurait pas mis la main sur le *Psilocybe mexicana*. Né en 1898, ce New-Yorkais découvre l'Europe à 16 ans, au cours d'un long voyage, seul, des deux côtés des Pyrénées. En 1917, il s'engage dans le corps expéditionnaire américain : il servira quatorze mois en France en tant qu'opérateur radio. Précoce, cette passion française ne le quittera plus. En 1926, c'est certes à une Russe qu'il se marie, la pédiatre Valentina Pavlovna Guerken, dont la famille s'est exilée à New York après la révolution bolchevique. Mais c'est en France que le couple passera la plupart de ses vacances, avec une prédilection pour la Provence, la Normandie et le Pays basque.

D'autant que, une fois nommé vice-président des relations publiques de J.P. Morgan, en 1943, le banquier multipliera les voyages d'affaires à Paris.

Ces séjours sont l'occasion de creuser l'obsession qui le dévore depuis qu'il a épousé Valentina. Leur lune de miel au Mexique, en 1927, pendant laquelle ils sont tombés sur des champignons sauvages, a bouleversé le destin des Wasson : tous deux sont convaincus que l'humanité se divise entre les peuples « mycophiles », qui adorent les champignons, comme les Slaves, et les « mycophobes », qui les détestent, comme les Anglo-Saxons. Ils épluchent le patrimoine linguistique, artistique et populaire de chaque pays, en quête d'indices confirmant leurs intuitions, tantôt sur le terrain, tantôt en sollicitant une internationale de savants. Des recherches qui aboutiront à la parution, en 1957, d'un premier ouvrage, *Mushrooms, Russia and History* (« Champignons, Russie et histoire », non traduit), bientôt suivi d'autres publications.

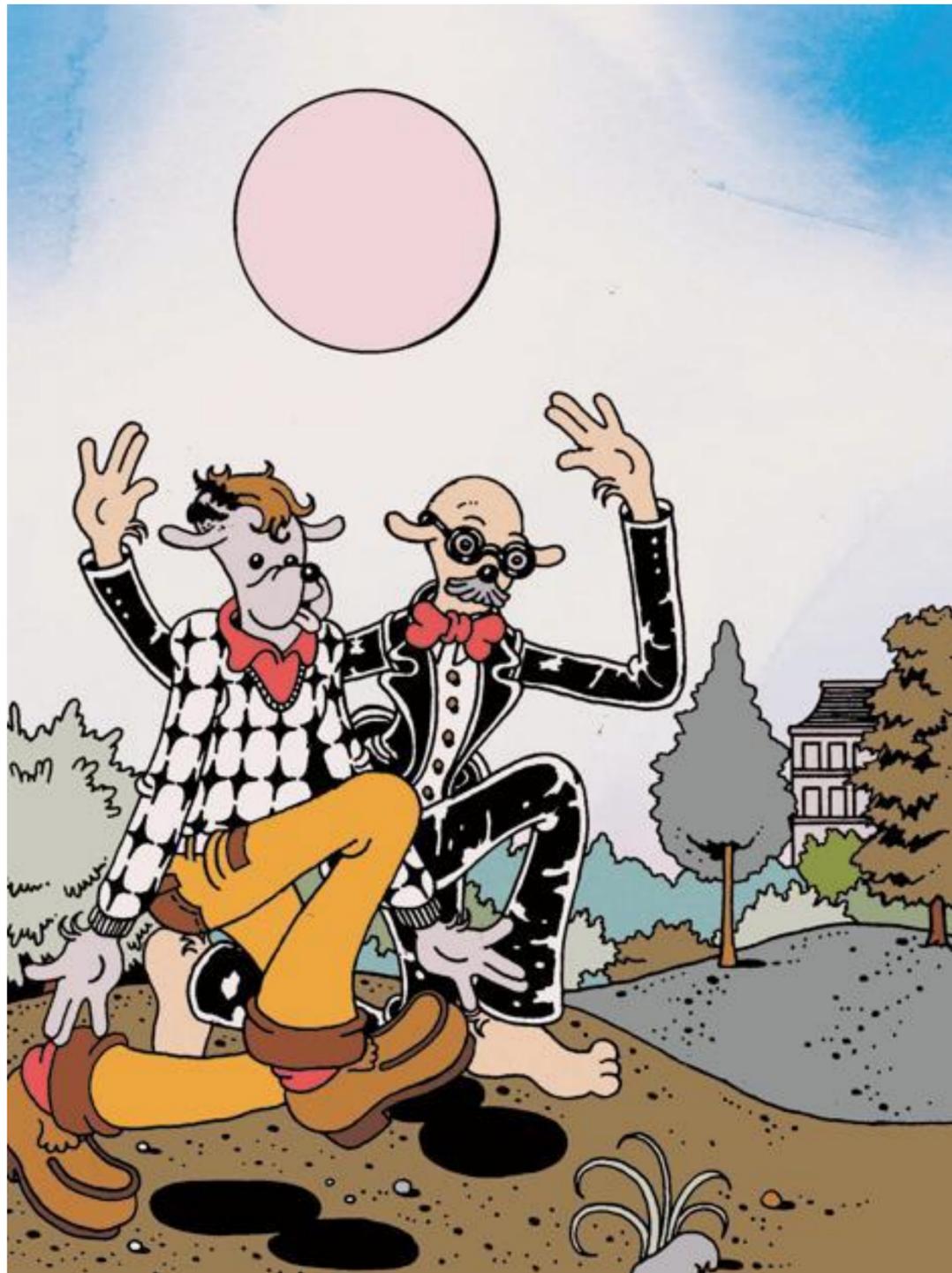
La France les obnubile particulièrement, par son caractère hybride. D'après les Wasson, certaines régions seraient « mycophiles », adeptes des champignons, comme le Pays basque, la Catalogne ou la Provence ; d'autres, dans la moitié nord, pencheraient du côté « mycophobe ». La chapelle romane de Plaincourault, dans l'Indre, mobilise leur attention. L'une de ses fresques, datant du XII^e siècle, représenterait-elle des champignons aux côtés d'Adam et Eve ? A regret, le couple se rangera à la thèse de deux historiens de l'art, qui y distinguent des pins romains plutôt que des amanites tue-mouche...

Pour autant, les époux n'abandonnent pas les investigations sur notre sol : les archives du banquier, que nous avons consultées à la bibliothèque botanique de l'université Harvard, près de Boston, sont truffées d'échanges avec des sommités françaises. Au linguiste Jean Séguy, spécialiste de la langue d'oc, Robert Gordon Wasson demande, le 19 décembre 1955, dans un français presque parfait : « Quelle est l'espèce de champignon immangeable que les Gascons appellent "con d'ânesse" ? » Verdict de l'expert : « *cunnu sagma* » désigne un type de « mauvais champignons »... Jusqu'à sa mort, en 1986, le banquier entretiendra de même une correspondance fournie avec deux pontes du Collège de France, les anthropologues Georges Dumézil et Claude Lévi-Strauss.

Le premier peut ainsi écrire, en 1969, qu'il le « félicite avec la sympathie du chercheur et la chaleur de l'ami ». Le second, en 1958, lui fait cette confidence, alors qu'il s'appête à rédiger une critique dithyrambique de *Mushrooms, Russia and History* pour le magazine *L'Express* : « Puisque je suis, outre un anthropologue, un mycophile enthousiaste (et un cuisinier également !), soyez assuré que

« C'EST PAR L'ENTREMISE DU MYCOLOGUE FRANÇAIS ROGER HEIM QUE LA PREMIÈRE ÉTUDE CLINIQUE AU MONDE SUR LES EFFETS DE LA PSILOCYBINE A ÉTÉ MENÉE, EN 1958, À L'HÔPITAL SAINT-ANNE, À PARIS »

Vincent Verroust
doctorant en histoire
des sciences



mon approche suivra de près la vôtre.» Et de lui confier, deux ans plus tard, qu'il avait pensé à lui en visitant le Louvre, à la vue d'un tableau d'un peintre du XVII^e siècle, Abraham Mignon, représentant « des psalliotés, des mycènes et une hydne »...

PÉRIPLÉS MEXICAINS

Nul ne peut rivaliser, cependant, avec le rôle qu'a joué Roger Heim dans la vie du banquier. Leur coup de foudre amical remonte à l'été 1949. Pour illustrer l'ouvrage sur lequel ils planchent depuis des années, Robert et Valentina ont jeté leur dévolu sur des aquarelles du naturaliste Jean-Henri Fabre (1823-1915). Or il se trouve que l'Harmas, le musée où elles sont entreposées, à Sérignan-du-Comtat (Vaucluse), dépend du Muséum d'histoire naturelle. En leur facilitant l'accès aux collections, Roger Heim tape dans l'œil des Wasson, qui se cherchent alors un guide pour arpenter les sous-bois souvent techniques et ténébreux de la mycologie : les Français, décident-ils, sera le leur. Au fil des centaines de lettres que le banquier envoie au mycologue, le plus souvent sur du papier jaune à en-tête J.P. Morgan, « *Cher docteur Heim* » devient vite « *Cher maître et ami* ».

Les deux hommes ne partagent pas que la passion des champignons. Libéraux assumés, ils se situent sur la droite de l'échiquier politique. Centralien, entré au Muséum dès 1927, Roger Heim anime, à partir de 1942, un réseau de résistants. Déporté en 1943, il reprendra, dès la fin de la guerre, ses fonctions au Muséum. Il gardera de cette tragédie une loyauté absolue au général de Gaulle, qu'il a l'autorisation de joindre sur sa ligne directe. Cela ne peut qu'inspirer confiance à Robert Gordon Wasson, proche du Parti républicain et des services secrets américains.

De fait, la correspondance entre Wasson et Heim brasse les sujets les plus variés. Le premier sollicite le second pour identifier les amanites figurant sur une nature morte d'Otto Marseus van Schrieck, un peintre du siècle d'or néerlandais, ou pour obtenir des informations sur « la crotte », ainsi que les Ju-

rassiens surnomment un de leurs champignons. Heim, en retour, consulte son ami banquier sur l'opportunité de certains placements financiers, ou sur les événements « lamentables » du canal de Suez, en 1956.

Mais ce sont leurs périples au Mexique qui cimentent l'amitié entre les deux hommes. Entre 1953 et 1962, Wasson y effectue dix voyages ; Heim le rejoint à trois reprises, en 1956, 1959 et 1961. Dans le village de Huautla de Jimenez, dans le sud du pays, le banquier découvre un champignon hallucinogène, en juin 1955, au cours d'une cérémonie célébrée par la chamane Maria Sabina. Dès son retour à New York, il fait expédier par bateau plusieurs spécimens à Roger Heim. Le mycologue parvient à en faire pousser, en utilisant notamment le « fumier de bovidés exotiques » de la Ménagerie du Jardin des plantes, mais l'identification reste ardue. Aussi se décide-t-il à partir à Huautla en compagnie de Wasson, à l'été 1956.

Il se berce des chants de la chamane, goûte le champignon, en récupère des échantillons dans les règles de l'art. « *Ces jours resteront dans ma mémoire aussi longtemps qu'elle durera* », écrit le New-Yorkais. « *Les heures ont passé comme les lucioles que nous admirions le soir* », lui répond le Parisien. En 1957, après qu'il est parvenu à identifier le *Psilocybe mexicana*, au Muséum, ses équipes étaient sur le point d'en isoler le principe actif, avant d'y renoncer à la suite d'un incident de fiole. Des spécimens sont alors envoyés en Suisse, aux laboratoires Sandoz, où le chimiste Albert Hofmann synthétise la psilocybine en 1958.

Le banquier partage avec son ami son plus haut fait de gloire, la publication dans l'hebdomadaire *Life*, en mai 1957, de ses aventures à Huautla. L'article est illustré par une photo des deux hommes, dans les collines mexicaines, ainsi que par des dessins mycologiques de Roger Heim, pour lesquels il percevra 500 dollars. Sept mois plus tard, le Français figure parmi les premiers informés de la mort de Valentina, d'un cancer. « *C'est hier seulement que m'est parvenue votre*